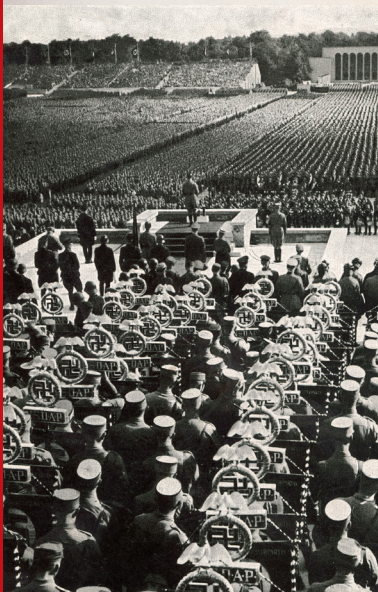




A FEW
CARELESS WORDS



LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LA GUERRE SUR MER

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



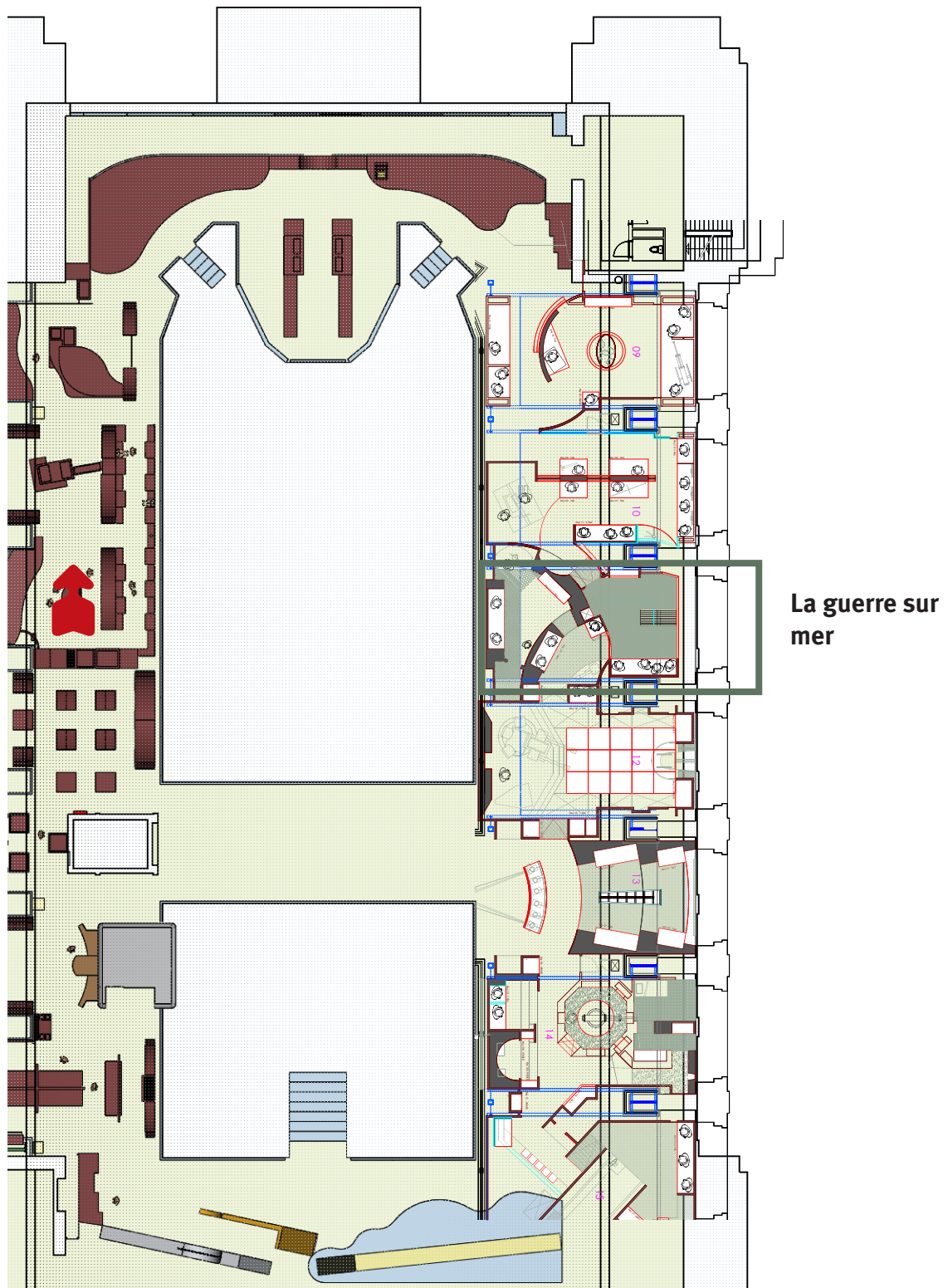
Table des matières

La guerre sur mer

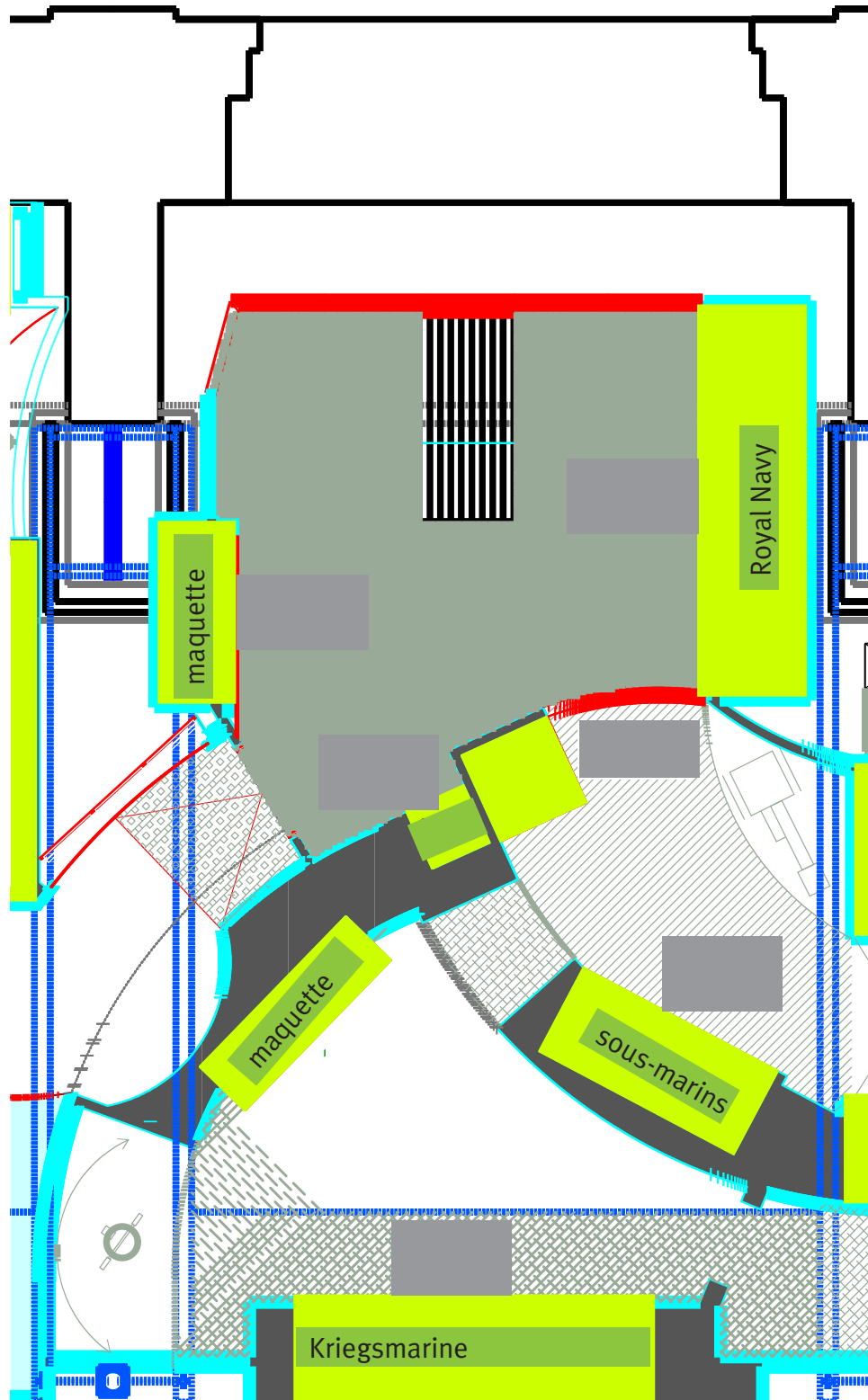
Plans	3
Avant la visite	5
Pendant la visite	10
Fiche d'activité	14
Fiche d'activité (correctif)	17
Glossaire	20
Bibliographie	23
L'offre pédagogique du WHI	28



Plan 2^e étage



Plan de la section



Avant la visite

La Guerre sur mer 1940-1945



Bataille de l'Atlantique

Grâce à leurs conquêtes de l'été 40, les Allemands occupent les ports de Norvège et de France, menaçant ainsi le ravitaillement de la Grande-Bretagne.

De ce fait, la guerre maritime, d'abord limitée, prend de l'ampleur. Hitler confie à la marine de guerre allemande, la *Kriegsmarine*, la tâche de renforcer le blocus autour des îles britanniques très dépendantes des importations pour leur effort de guerre. Pour ce faire, ne disposant que d'une faible flotte de surface, mise à mal durant la campagne de Norvège d'avril 1940, l'Allemagne mise surtout sur les sous-marins et les mines (500.000 mines sont mouillées durant la guerre).

De leur côté, les Britanniques peuvent compter sur l'aide de nombreux hommes et navires venant des territoires occupés par le *Reich* (dont plusieurs milliers de Belges), mais aussi des pays membres du *Commonwealth* (particulièrement la marine canadienne dont l'importance est décuplée durant le conflit) et des Etats-Unis (dès avant leur entrée en guerre en décembre 1941). Le nombre d'escorteurs alliés, nettement insuffisant en 1939, va progressivement s'accroître grâce à plusieurs programmes de construction d'urgence.

Dès lors, la bataille de l'Atlantique consiste entre autres pour les Alliés à couler un maximum de sous-marins allemands et à produire plus de navires de transport que ces derniers n'en coulent, afin d'acheminer vers les îles britanniques et l'URSS les hommes et le matériel nécessaires à la victoire finale.

Avec la généralisation du système des convois et les améliorations techniques (sonar, armes anti-sous-marines, radar, etc.), tactiques (augmentation du nombre d'escorteurs, constitution de groupes « hunter-killer », méthodes de lutte anti-sous-marine, extension de la couverture aérienne, etc.) et stratégiques (l'occupation de l'Islande, l'exploitation des renseignements, etc.),



Convoi le long des côtes américaines,
© WHI, Bruxelles



cette bataille est gagnée par les Alliés au printemps 1943.

La marine marchande paie le plus lourd tribut à cette victoire : 9.000 convois auront traversé l'Atlantique, apportant 35 millions de tonnes de ravitaillement en Grande-Bretagne, perdant plus de 30.000 hommes et plus de 2.500 navires.

Les marines en présence

La marine de guerre britannique

Après la Première Guerre mondiale, l'espoir d'une longue période de paix et l'engagement des principales puissances à éviter une nouvelle course aux armements incite l'Angleterre à limiter les dépenses de la *Royal Navy*. Cependant, suite aux accords de Munich (1938), des crédits supplémentaires sont dégagés pour sa modernisation. Mais cette nouvelle politique va mettre du temps à faire sentir ses effets et, en 1940, la *Royal Navy* dispose d'une flotte certes puissante et diversifiée, mais aussi vieillissante (les cinq cuirassés mis en chantier en 1936 et 1937 n'entreront en service qu'à partir de 1941-42). Au vu de ses effectifs, il lui est impossible de s'imposer sur trois fronts à la fois (Atlantique, Méditerranée et Extrême-Orient).

Les résultats des premiers mois de la guerre maritime sont mitigés pour l'Angleterre. La *Royal Navy* contraint au sabordage le cuirassé de poche *Admiral Graf Spee* le 17 décembre 1939 dans le Rio de la Plata (Uruguay). Elle inflige de lourdes pertes à la marine allemande, mais perd elle-même plusieurs grandes unités, dont le porte-avions *Courageous* et le cuirassé *Royal Oak* (torpillés respectivement en septembre et octobre 1939), ainsi que de nombreux navires de commerce.

Pour protéger les navires de commerce alliés, la *Royal Navy* utilise surtout des petites unités (corvettes ou frégates) équipées pour la lutte anti-sous-marine et protégées par les appareils du *Coastal Command* et ceux qui sont embarqués sur les porte-avions d'escorte. Dans l'ensemble, la *Royal Navy* obtient de nombreux succès en Méditerranée et défait les plus importants navires allemands (le *Bismarck*, le *Scharnhorst*, le *Tirpitz* et le *Gneisenau*). Elle gagne finalement la bataille de l'Atlantique, permettant aux renforts envoyés à l'armée soviétique de rallier Mourmansk sous la protection de ses navires.

La marine de guerre des États-Unis

Avant même l'entrée en guerre officielle des États-Unis en décembre 1941, la marine de guerre américaine participe à la bataille de l'Atlantique. En effet, depuis le mois d'août de 1941, l'*US Navy* contribue activement à l'escorte des convois alliés.





Chantier naval, New Jersey, E-U, © IWM, London

Cependant, la part essentielle des États-Unis dans cette bataille consiste en une aide matérielle (notamment le prêt d'escorteurs) accordée aux Alliés sur la base de la loi prêt-bail, qui prévoit une restitution ou un remboursement des aides à la fin du conflit ainsi que la construction accélérée et la livraison en grand nombre de navires de commerce (dont les *Liberty ships*).

Suite à l'agression japonaise de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, les États-Unis concentrent

l'essentiel de leurs forces navales dans le Pacifique où la situation devient rapidement préoccupante. Dans l'Atlantique, l'implication des États-Unis dans la guerre en Europe les oblige à développer un large programme de construction qui fera bientôt de l'*US Navy* une 'two-oceans navy', c'est-à-dire une marine de puissance capable d'opérer à la fois dans les océans Pacifique et Atlantique. Pendant les quatre premiers mois de 1942, mettant à profit l'inexpérience américaine et l'absence de protection du trafic côtier, les sous-marins allemands coulent 441 navires alliés le long de la côte Est des États-Unis. Ces pertes obligent les autorités navales américaines à adopter à leur tour le système des convois et à accepter l'aide des marines de guerre britannique et canadienne. Peu à peu, ces mesures, associées à une couverture aérienne de plus en plus efficace, permettent de diminuer les pertes (23 bâtiments sont coulés en avril, 5 en mai et aucun en juillet). Les *U-Boote* sont dès lors refoulés dans l'océan Atlantique et le long des côtes européennes.

La marine de guerre allemande

Dès 1934, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie envisagent, sans parvenir toutefois à un accord, d'assouplir les restrictions militaires que le Traité de Versailles imposait à l'Allemagne. Dans cette optique, la Grande-Bretagne, désireuse d'éviter une nouvelle course aux armements et soucieuse de contenir les revendications allemandes, conclut l'année suivante un accord avec Hitler lui permettant de développer une nouvelle *Kriegsmarine*. Celle-ci, par manque de sous-marins, entre alors dans une phase de reconstruction qui s'intensifie dès 1938. Le *Grossadmiral* Erich Raeder élabore un programme de production à long terme (le plan Z) adopté en janvier 1939 et destiné à doter l'Allemagne d'une flotte importante et moderne à la fin des années

Sous-marins côtiers allemands de type II au port, © BPK, Berlin



40. L'éclatement de la guerre en septembre 1939 met à mal ces projets, obligeant le haut commandement allemand à modifier ses plans. Face à la puissance de la flotte britannique, il abandonne sa stratégie d'équivalence et réinvente la guerre de course. Les cuirassés de poche, les croiseurs, les auxiliaires et surtout les sous-marins sont dès lors affectés à la chasse et à la destruction des navires de transport destinés à la Grande-Bretagne. C'est ainsi que le cuirassé de poche *Admiral Graf Spee* et les corsaires, entre autres, opérant en solitaire, causent des dégâts ponctuels au trafic maritime allié avant d'être le plus souvent détruit. Par ailleurs, les *U-Boote* (*Unterseeboote* : sous-marins) remportent des succès importants dès le début de la guerre. À la fin de l'année 1942, les échecs des navires de surface et l'accroissement du rayon d'action des sous-marins, eux-mêmes de plus en plus performants, incitent Hitler à leur confier le premier rôle dans la guerre navale. Confirmant ce changement stratégique, il nomme Karl Dönitz *Grossadmiral* et commandant en chef de la *Kriegsmarine* en janvier 1943. Cependant, la *Kriegsmarine* ne parvient jamais à obtenir de Göring l'indispensable soutien de la *Luftwaffe* et sera, dès le milieu de l'année 1943, dépassée par l'avance technologique et stratégique des Alliés. La défaite allemande sur les mers est alors irréversible.

B Thématique : les Belges dans la guerre Les Belges dans la Bataille de l'Atlantique

En 1939, la Belgique privée de marine militaire mobilise dans l'urgence un petit Corps de marine. Mal équipé, il rend d'utiles services avant de disparaître dans la débâcle de mai-juin 1940. De nombreux Belges décident alors de rejoindre la Grande-Bretagne afin de continuer la lutte au sein de la marine de guerre alliée. Parallèlement et à l'instar d'autres groupements nationaux (Polonais, Français, Tchécoslovaques, Néerlandais, etc.), l'officier de la Marine de l'Etat, Victor Billet, œuvre à la mise sur pied d'une section belge au sein de la *Royal Navy*. Elle voit le jour le 3 avril 1941 et compte bientôt 400 volontaires, presque tous marins de métier, anciens pêcheurs ou issus de la Marine de l'État et de la marine marchande. Les hommes reçoivent leur formation à la base *HMS Royal Arthur* à Skegness. Ensuite, certains sont embarqués sur divers types de navires (du porte-avions au sous-marin). D'autres sont envoyés à l'école de dragage des mines *HMS Lochinvar* en Écosse. Outre une

Equipage belge sur le HMS Godetia, © WHI, Bruxelles



flottille de dragueurs de mines, les marins belges arment trois patrouilleurs et deux corvettes (le *HMS Buttercup* et le *HMS Godetia*). Engagées dans la bataille de l'Atlantique, ces dernières servent d'escorte aux navires marchands parmi lesquels on compte une centaine de bâtiments belges. Après la guerre, les 58 officiers et les 385 sous-officiers et matelots issus de la 'Section belge de la *Royal Navy*' constitueront l'embryon de la force navale. Quant à la marine marchande, elle est impliquée dans la guerre bien avant le 10 mai 1940 (7 bâtiments sont coulés avant cette date). À la fin de la guerre, elle aura perdu près de 80 navires. Sur les 3.000 marins marchands belges, 855 d'entre eux (soit un homme sur trois) perdent la vie.



Pendant la visite

La Guerre sur mer



Thématique : innovations techniques

Les convois et les Liberty ships

La stratégie allemande consiste à isoler la Grande-Bretagne de ses alliés et de ses partenaires commerciaux. Sur la majorité des mers du globe, les navires marchands en direction et en provenance de la Grande-Bretagne sont systématiquement pourchassés et souvent coulés.

Dès le 4 septembre 1939, l'Amirauté britannique instaure le système de navigation en convois protégés par des unités militaires, mais, faute de moyens, les navires marchands ne sont escortés qu'au début et à la fin de leur voyage. Il faut attendre le 27 mai 1941 pour qu'un convoi soit escorté sur toute la traversée de l'Atlantique. Quant à la couverture aérienne, elle est partielle jusqu'à l'été 1943. La tactique en elle-même va être utilisée et perfectionnée par toutes les nations belligérantes durant la Seconde Guerre mondiale.

Dans l'Atlantique, dans les Antilles, l'Océan Indien, la Méditerranée ou l'Arctique, les Allemands s'attaquent aux navires marchands: celle-ci perd 150 navires marchands durant les 9 premiers mois de la guerre. Le nombre de navires marchands coulés dépasse le nombre de navires construits. Pour remédier à cette situation, les Etats-Unis encore neutres construisent en série, dès septembre 1940, pour la Grande-Bretagne puis également pour leur propre usage, des navires de transport de plan britannique très simple, les *Liberty ships*. Près d'un million et demi d'ouvriers (dont 30% de femmes) sont mis à l'ouvrage dans 18 chantiers navals. De nouvelles techniques sont introduites sur les chantiers navals afin d'augmenter le rythme de production (standardisation des éléments, assemblage d'éléments préfabriqués, emploi de la soudure pour remplacer les rivets, etc.). A partir de 1943, ces navires sont progressivement remplacés par les *Victory ships*, bâtiments plus grands, plus rapides et au rayon d'action plus large. Deux bateaux sont lancés chaque jour : grâce à ces cadences, le nombre de navires construits dépasse enfin celui des pertes.

En quatre années, 2.751 *Liberty ships* (soit plus de 19 millions de tonnes) seront construits par près d'un million et demi d'ouvriers américains.

L'opération *Barbarossa* place l'Union soviétique dans le camp des Alliés. Britanniques et Américains aident les Russes en leur livrant du matériel de guerre. L'une des routes pour effectuer ces livraisons est l'océan Arctique à destination des ports de Mourmansk et Arkhangelsk. Cette route est particulièrement périlleuse due à l'occupation allemande de la Norvège : plusieurs navires allemands mouillent dans



Formation d'un convoi, Nouvelle-Ecosse, © WHI, Bruxelles



les ports norvégiens (dont le *Tirpitz*), ainsi que deux flottilles de sous-marins ; des terrains d'aviation permettent aux Allemands de bombarder les convois.

Cette traversée s'effectue dans des conditions climatiques rigoureuses, des banquises causant également leur lot de victimes.

Durant la guerre, 78 convois (1400 bateaux) se sont risqués sur cette route. 85 navires marchands ont été coulés et environ 3000 marins y perdirent la vie.

Témoignage Arthur Stebbing : canadien, il sert sur NSM *Alynbank*, navire antiaérien de la Marine Royale canadienne.

« J'ai fait partie de deux convois à destination de la Russie. Je vais parler du premier convoi qui s'est fait sans avions à bord. On avait beaucoup de destroyers et des engins d'escorte. C'était un très grand convoi, sans doute 25 à 30 navires marchands et on avait à peu près autant d'engins d'escorte. Et on avait aussi un bateau, on l'appelait le bateau de sauvetage et il nous suivait à l'arrière et essayait de récupérer le plus de survivants possible après qu'ils aient été bombardés. On a eu un navire de munitions qui a été bombardé. Il a explosé comme un pétard. Il projetait des trucs sur les bateaux qui étaient à proximité en blessant des matelots quand tout ça, c'est retombé du ciel. Il y avait des attaques en permanence, d'avions et des sous-marins. On a subi une attaque qui a duré cinq jours et on avait utilisé pratiquement toutes nos munitions, alors ils ont dû renvoyer un destroyer à toute vitesse en Angleterre pour nous en rapporter un peu, pour renouveler nos munitions. Quand vous êtes à votre poste de combat (prêt pour le combat), évidemment, vous passez quelquefois 24 heures ou presque à votre poste de combat et ça nous épuisait petit à petit. Et mon poste de combat à moi c'était sur un canon « pom pom » de deux livres et quatre canons, comme on le connaissait à l'époque. Et comme je l'ai dit, on avait utilisé pratiquement toutes nos munitions. On a été attaqué tout particulièrement par des bombardiers en piqué. On a eu beaucoup de chance. Il s'en est fallu de peu une fois, c'est tombé à une centaine de mètres seulement, mais à part ça, on s'en est plutôt bien sorti. Mais, malheureusement ou je devrais peut-être dire heureusement, on n'a pas fait la route de Mourmansk (Russie). On est entré dans Arkhangelsk (Russie). Quand on était sur le chemin d'Arkhangelsk, c'était complètement pris dans les glaces et on est resté coincés jusqu'à ce qu'un brise-glace vienne. Et je peux vous dire, ça vous met vraiment sur les nerfs d'être coincés par la glace, sachant que les avions allemands peuvent vous attaquer à n'importe quel moment. »

<http://www.leprojetmemoire.com/histoires/1004:arthur-cyril-art-stebbing/>
consulté le 26/09/2016





Thématique : météo et guerre

Les éléments spécifiques d'une tenue de marin

Pour se protéger du vent, du froid, de l'eau, les marins portent un équipement imperméabilisé comprenant pantalon en cuir, gants, manteau ciré et coiffe à rabats protégeant le front et la nuque. Les artilleurs portent une cagoule avec couvre-nez contre les étincelles.

*Artilleurs à bord d'un croiseur,
© WHI, Bruxelles*



Thématique : les innovations techniques

Repérer les sous-marins: asdic / sonar, radar

Face au danger que représente la flotte sous-marine allemande, les Alliés peuvent compter sur plusieurs techniques de repérage qui sont développées ou perfectionnées au cours de la guerre. Afin de localiser en surface les sous-marins et autres navires ennemis, la présence de deux types d'équipement se généralise à bord des unités alliées : le radar (*radio detection and ranging*) basé sur la direction des ondes radio et le système Huff-Duff (*HF/DF High frequency / direction finding*) qui permet de localiser les émetteurs d'après la direction des transmissions radio. Pour repérer les sous-marins en plongée, les navires de surface alliés ont recours à un appareil qui a deux fonctions : d'une part l'hydrophonie qui consiste à écouter directement les bruits des moteurs se propageant dans l'eau et d'autre part l'asdic, fruit du travail du comité franco-britannique de détection des sous-marins, *Anti-Submarine Detection Investigation Committee*, créé en 1917. L'asdic émet un son qui se répercute sur une masse immergée puis est renvoyé vers la source. Le temps qu'aura mis l'écho pour atteindre sa cible et revenir ainsi que l'angle dans lequel l'écho a été émis indique la localisation de la masse. Si cette technique permet d'évaluer la distance à laquelle se trouve le sous-marin et sa direction, elle ne peut estimer de manière exacte ni sa vitesse ni sa profondeur. Par ailleurs, l'asdic n'est opérationnel que pour des vitesses inférieures à 18 nœuds (soit 33,5 km/h). Sa portée ne dépasse pas 2.500 mètres et il est très sensible aux variations de la température ou de la densité de l'eau.



Les États-Unis développent un système similaire appelé sonar (*Sound Navigation And Ranging*). L'usage de ce dernier va se généraliser à partir de 1943. De leur côté, les Allemands mettent au point des techniques similaires, mais qui resteront moins performantes.

B Thématique : les Belges dans la guerre Georges Timmermans

Issu d'une famille de marins, Georges Timmermans fait son apprentissage à bord du navire-école *L'Avenir* sur lequel il navigue durant la Première Guerre mondiale. Il entre ensuite à la Marine de l'Etat (service des malles) en 1921. En août 1929, il obtient son brevet de capitaine au long cours et prend successivement le commandement de plusieurs malles sur la ligne Ostende-Douvres.

En 1940, il commande la malle *Princesse Astrid* et participe avec son navire à l'évacuation de Dunkerque, du port de Cherbourg et des îles anglo-normandes avant de rejoindre l'Angleterre. Bien qu'atteint par la limite d'âge, Timmermans s'engage dans la *Royal Navy*. En 1941, il est promu lieutenant-commander *Royal Navy Reserve* et devient ainsi le Senior officer de la Section belge. Affecté sur la corvette *HMS Buttercup*, il participe aux convois dans l'Atlantique. En juin 1944, il commande la 202ème flottille de débarquement à *Juno Beach*.

Il reçoit plusieurs décorations belges et étrangères parmi lesquelles celles de chevalier de l'ordre de Léopold, de la Légion d'Honneur, la *Distinguished service cross* ou encore la *Legion of Merit*. Rentré en Belgique à la libération, il est commissionné commodore en 1946 et contribue largement à la mise sur pied de la force navale belge. Il est admis à la retraite en juillet 1955.

Timmermans (à gauche) avec des officiers belges sur le HMS Buttercup, Liverpool, 1943, © IRP/COMOPSNV, Bruxelles



Fiche d'activité

La guerre sur mer



Thématique : innovations techniques

Se protéger des sous-marins: asdic / sonar, radar, convois

Pour essayer de se protéger des sous-marins allemands, les navires alliés adoptent une tactique. Quelle est-elle ?

.....
.....

En plongée, les sous-marins doivent être capables de repérer les navires alliés. Quels sont les deux instruments exposés qui le leur permettent ?

.....
.....

De leur côté, les Alliés mettent au point des instruments capables de repérer un sous-marin tant en surface qu'en plongée. Donnez le nom de ces instruments.

.....
.....





Thématique : météo et guerre Conditions de vie et dangers

Les navires anglo-américains passent par le Grand Nord pour approvisionner l'URSS. En utilisant la photo et les témoignages, décrivez les risques météorologiques auxquels s'exposaient les navires ?

Arthur Stebbing, marin canadien.

« Quand on était sur le chemin d'Arkhangelsk, c'était complètement pris dans les glaces et on est resté coincé jusqu'à ce qu'un brise-glace vienne. Et je peux vous dire, ça vous met vraiment sur les nerfs d'être coincé par la glace, sachant que les avions allemands peuvent vous attaquer à n'importe quel moment. »

<http://www.leprojetmemoire.com/histoires/1004:arthur-cyril-art-stebbing/>

.....
.....

Des avions escortent les convois et participent à la chasse aux sous-marins. D'autres sont envoyés secourir les marins lors des naufrages. Mais les pilotes peuvent aussi être abattus. C'est pourquoi ils emportent lors de leur mission, un canot de sauvetage et un kit de survie comme vous pouvez le voir dans la vitrine.

Pourquoi la voile de ce canot est-elle rouge orangé?

.....

Le kit de survie contient des objets destinés à répondre à certains besoins. Retrouvez-les dans la vitrine et reliez-les chacun avec leur fonction. Attention il y a des objets dans cette liste qui ne se trouvent pas dans ce kit de survie.



Fonctions

répondre à un besoin de premiers soins

obtenir de la nourriture et de l'eau

signaler sa présence aux sauveteurs

s'orienter

fournitures multifonctions

Objets

- Un émetteur pour radeau de survie
- Eléments constitutifs d'une boussole (4 losanges aimantés et un bouton)
 - Pochette en matière plastique transparente (faisant office de bouteille)
 - couteau
- Rasoir démontable avec pochette de lames
- Tablette énergisante (benzedrine) pour prévenir une fatigue excessive
 - lampe de poche
 - rouleau de bandage adhésif
- Plaquette de halozene pour purifier l'eau (12 cachets)
 - carte
 - nécessaire de couture
 - 2 paquets de chewing-gum
 - pochette d'allumettes
- scie dans un support de caoutchouc
 - 24 cubes de foie
 - tube de crème solaire
- lait condensé ou tablettes maltées solubles

B Thématique : les Belges dans la guerre

Au sein de quelle marine servent les marins belges durant la bataille de l'Atlantique?

.....



Fiche d'activité (correctif)

La guerre sur mer



Thématique : innovations techniques

Se protéger des sous-marins: asdic / sonar, radar, convois

Pour essayer de se protéger des sous-marins allemands, les navires alliés adoptent une tactique. Quelle est-elle ?

Ils organisent leurs navires en convoi, pour se sentir moins exposés qu'en étant isolés.

En plongée, les sous-marins doivent être capables de repérer les navires alliés. Quels sont les deux instruments exposés qui le leur permettent ?

Périscopes.

Poste d'écoute hydrophone.

De leur côté, les Alliés mettent au point des instruments capables de repérer un sous-marin tant en surface qu'en plongée. Donnez le nom de ces instruments.

Radar

Huff-Duff (HF/DF High frequency/direction finding)

ASDIC

Sonar





Thématique : météo et guerre Conditions de vie et dangers

Les navires anglo-américains passent par le Grand Nord pour approvisionner l'URSS. En utilisant la photo et les témoignages, décrivez les risques météorologiques auxquels s'exposaient les navires ?

Arthur Stebbing, marin canadien.

« Quand on était sur le chemin d'Arkhangelsk, c'était complètement pris dans les glaces et on est resté coincé jusqu'à ce qu'un brise-glace vienne. Et je peux vous dire, ça vous met vraiment sur les nerfs d'être coincé par la glace, sachant que les avions allemands peuvent vous attaquer à n'importe quel moment. »

<http://www.leprojetmemoire.com/histoires/1004:arthur-cyril-art-stebbing/>

Les marins souffrent du froid.

La présence de gel et de neige sur le pont des bateaux accroît le risque de glisser et de tomber à la mer.

Les glaces peuvent immobiliser les navires, les rendant vulnérables à l'aviation ennemie.

Des avions escortent les convois et participent à la chasse aux sous-marins. D'autres sont envoyés secourir les marins lors des naufrages. Mais les pilotes peuvent aussi être abattus. C'est pourquoi ils emportent lors de leur mission, un canot de sauvetage et un kit de survie comme vous pouvez le voir dans la vitrine.

Pourquoi la voile de ce canot est-elle rouge orangé?

Afin d'être plus facilement repérable sur l'immensité de l'océan.

Le kit de survie contient des objets destinés à répondre à certains besoins.

Retrouvez-les dans la vitrine et reliez chacun avec sa fonction.

Attention il y a des objets dans cette liste qui ne se trouvent pas dans ce kit de survie.



Fonctions

répondre à un besoin de premiers soins

obtenir de la nourriture et de l'eau

signaler sa présence aux sauveteurs

s'orienter

fournitures multifonctions

Objets

- Un émetteur pour radeau de survie
- Éléments constitutifs d'une boussole (4 losanges aimantés et un bouton)
 - Pochette en matière plastique transparente (faisant office de bouteille)
 - couteau
 - Rasoir démontable avec pochette de lames
- Tablette énergisante (benzedrine) pour prévenir une fatigue excessive
 - lampe de poche
 - rouleau de bandage adhésif
- Plaquette de halozene pour purifier l'eau (12 cachets)
 - carte
 - nécessaire de couture
- 2 paquets de chewing-gum
 - pochette d'allumettes
- scie dans un support de caoutchouc
 - 24 cubes de foie
 - tube de crème solaire
- lait condensé ou tablettes maltées solubles

B Thématique : les Belges dans la guerre

Au sein de quelle marine servent les marins belges durant la bataille de l'Atlantique?

La Royal Navy (marine britannique). Environ 400 Belges combattent dans ses rangs.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont également désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934 à 1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non Allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman,

2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France,

2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10

mai – 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.



- Joanna BOURKE,
The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.
- Christopher BROWNING,
Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.
- Christoph BRÜLL,
“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.
- Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),
Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.
- Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),
Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.
- Martin CONWAY,
Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.
- Bruno DE WEVER,
Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.
- Bruno DE WEVER, Martine VAN ASCH & Rudi VAN DOORSLAER,
Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.
- Jonathan DIMBLEBY
Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.
- Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,
Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.
- Tinou, DUTRY-SOINNE,
“Les méconnus de Londres”: *journal de guerre d'une Belge (2 vol.)*. Bruxelles: Racine, 2006-2008.

- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L'an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.
- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940.
 Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany's War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l'Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le "faux" soir, 9 novembre 1943. Braine-l'Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l'imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,

- Si c'est un homme*. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,
La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.
- Jean LOPEZ & Olivier WIÉRVORKA (dir.),
Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
- Hans MOMMSEN,
"La réalisation de l'utopique: la "solution finale de la question juive" sous le Troisième Reich", In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.
- Jean NOLI,
Les loups de l'amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l'Atlantique. Paris: Fayard, 1970.
- Françoise PASSERA,
Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.
- Claude QUÉTEL,
La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.
- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*.
London: IWM, 2000.
- Peter SCHRIJVERS,
De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.
- Anne SOMERHAUSEN,
Journal d'une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.
- Jean STENGERS,
Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.
- Peter TAGHON,
Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1989.
- Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.

Annette WIEVIORKA,

Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.

Olivier WIEVIORKA

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.

Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.

Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.

à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be
Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le " Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be

durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

